

Aux yeux de tous

La recherche de la provenance est sur toutes les lèvres. Dès le mois de mai, le Museum der Kulturen Basel mène ses recherches aux yeux de tous : des postes de travail sont transférés au sein même du musée. Le public peut suivre en direct ce sur quoi porte la recherche et en apprend plus sur la manière de l'aborder ; il peut à tout moment s'entretenir personnellement avec les chercheuses et chercheurs pour en savoir plus.

À qui appartiennent les objets des collections du Museum der Kulturen Basel (MKB) ? Cette question se pose pour chacune des pièces du musée. La recherche de la provenance a pris un essor considérable, ce que le public doit pouvoir suivre de près.

C'est pourquoi, les collaboratrices et collaborateurs déplacent leur bureau pour travailler au sein même du musée. Dans le cadre de la série de projets « Aux yeux de tous », ils travaillent à tour de rôle dans la salle Hedi Keller, six jours par semaine pendant quelques semaines, lors des heures d'ouverture du musée.

Chercheuses et chercheurs, restauratrices et restaurateurs, photographes, responsables logistique ou communication : toutes ces personnes donnent au public un aperçu de leur métier et cherchent activement le dialogue avec les visiteuses et visiteurs. Ils sont sur place pour répondre aux questions, expliquer leur travail et discuter.

Ils présentent des objets, montrent des documentations – lettres, journaux intimes, fiches et autres – et projettent des photographies. Le public peut consulter des contrats, requêtes ou analyses. Des dossiers de presse et des publications fournissent des informations supplémentaires.

Sri Lanka et Hiva Oa

Le premier projet, qui débute en mai, s'intitule « Dambana, Sri Lanka ». À deux reprises, des communautés Veddah ont demandé la restitution de 47 objets à Dambana, ce qui a donné lieu à des discussions, des débats, un voyage de recherche et plusieurs requêtes. La démarche et la situation actuelle sont présentées aux yeux de tous.

En juin, il sera question du projet « Hiva Oa, Polynésie française ». En 1932, les Bâlois Lucas Staehelin et Theo Meier se sont rendus sur l'île de Hiva Oa, aux Marquises, pour y constituer une collection, qui doit aujourd'hui faire l'objet d'une exposition présentée sur place, en collaboration avec le musée. Le public pourra se renseigner sur les étapes nécessaires à cette réalisation.

Ouverture et transparence

Sous les yeux du public se déroulent des processus qui lui permettent de porter un autre regard sur l'histoire du (MKB), mais qui marquent aussi les évolutions récentes de cette institution. « Nous ne considérons plus la propriété des objets comme une évidence et nous ne détenons plus à nous seuls le monopole de l'interprétation », déclare la directrice Anna Schmid, avant de poursuivre : « Il existe en outre un débat autour de la question de savoir si notre science a la priorité sur d'autres formes de savoir. »

La position du MKB s'est consolidée grâce au dialogue avec d'autres cultures. Ces dernières ont toujours été prises au sérieux. « Il va de soi que nous sommes ouverts à d'autres visions du monde. Mais il est aussi de plus en plus évident, désormais, que les sociétés d'origine détiennent le monopole de l'interprétation des objets qui se trouvent chez nous. Nous ne pouvons qu'en tirer des enseignements », souligne Schmid.

Des questions qui en génèrent d'autres

Le MKB veut être transparent à tous points de vue. La série de projets « Aux yeux de tous » qui découle de cette volonté montre en outre qu'il a assimilé la nouvelle conception du musée définie récemment par le Conseil international des musées (ICOM) : le MKB est lui aussi un « caretaker ». Il prend soin des objets qui lui sont confiés et en fait ce qui doit en être fait.

Lorsqu'il reçoit des requêtes concernant certains objets, par exemple. Ou lorsque des personnes invitées ou des collaboratrices et collaborateurs tombent, dans le cadre de leurs recherches, sur des pièces ou des documents d'archives exceptionnelles. C'est alors, au plus tard, que se pose la question de leur origine.

Chaque projet suscite de nouvelles questions : comment l'objet est-il arrivé au MKB ? Dans quel contexte ? Quelle était sa fonction autrefois ? Et aujourd'hui ? Pour qui est-il important ? Qui doit en disposer ?

Certaines questions resteront sans réponse. Mais il se peut que de nouvelles voies s'ouvrent, que de nouvelles interlocutrices et de nouveaux interlocuteurs apparaissent pour discuter, négocier et définir l'avenir des objets : tout est possible, des procédures de prêt à leur restitution en passant par leur circulation.

Diversité des projets de recherche

La série de projets « Aux yeux de tous » permet au public de se rendre compte de toutes ces problématiques et de découvrir la diversité des projets de recherche au MKB. Aucun d'entre eux ne se ressemble, tous impliquent d'autres préparatifs, une autre procédure, d'autres tâches et négociations ainsi qu'une autre compréhension.

Il y a par exemple le Lienzo, une sorte de carte généalogique du Mexique, dont seule une copie a été réclamée, afin de permettre à la ville qui en avait la propriété à l'origine de travailler dessus. Ainsi, elle n'a pas à craindre que l'original disparaisse dans les caves de l'État. De plus, la coopération avec le MKB est garantie, ce qui était et demeure son souhait.

Considérés comme propriété du Nigeria et de la famille royale, les bronzes du Bénin pourraient être réclamés dans un avenir proche : ils ont (eu) un grand retentissement dans les médias. Pour sa part, la restitution de l'arbre *thulu*, en Australie, a désormais été décidée et approuvée. Le MKB recevra en contrepartie un autre objet des communautés locales.

Les premiers projets de la série « Aux yeux de tous » :

07.05.2024 – 31.05.2024

Dambana, Sri Lanka

27.06.2024 – 21.07.2024

Hiva Oa, Polynésie française

Vous trouverez des photos à télécharger sur notre [site Internet](#).